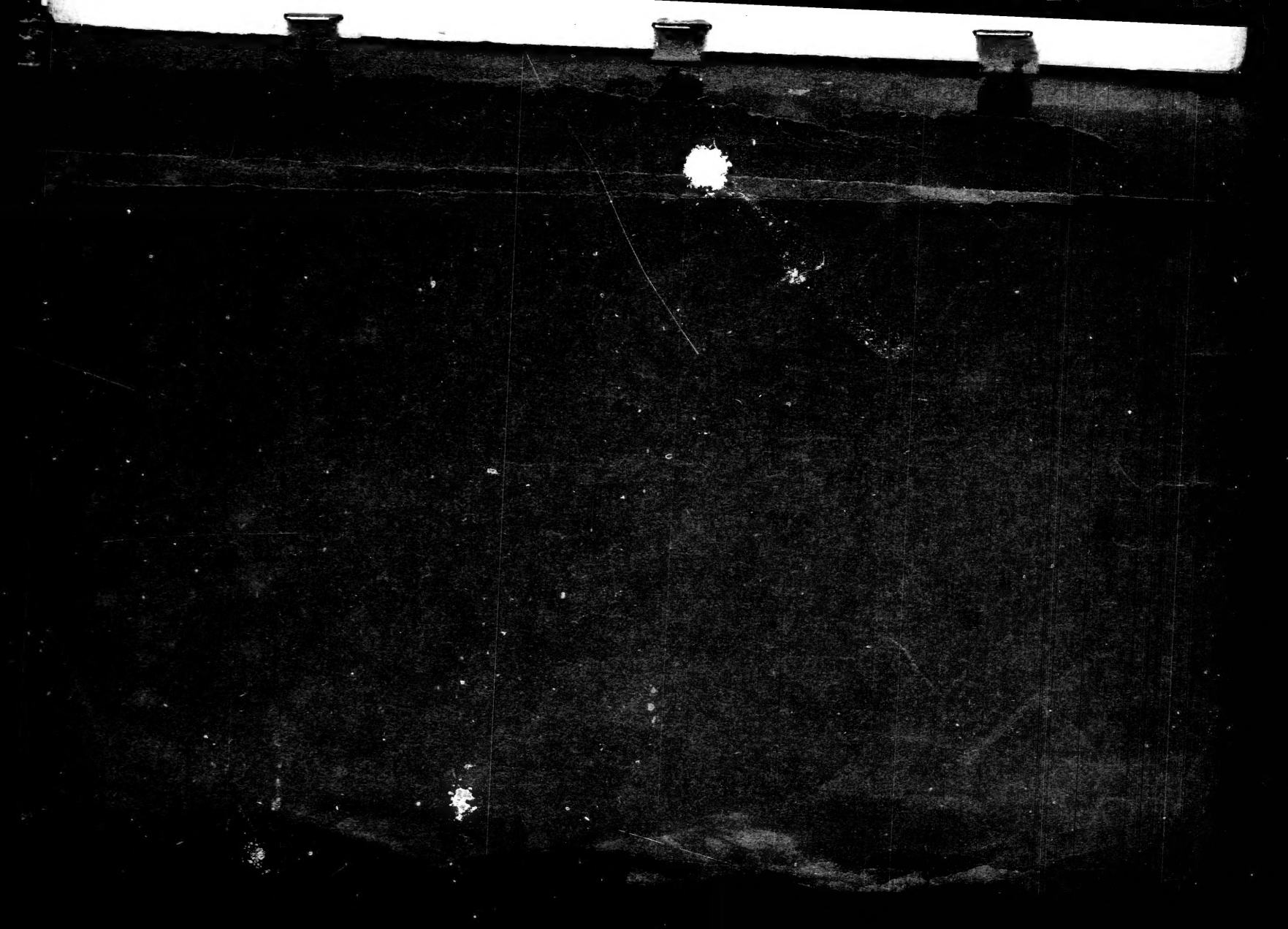

20 —
(4058)

LE

Naturaliste Canadien

BULLETIN DES RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES SE RAPPORTANT À L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER, Curé de Portneuf. | Editeur : C. DARVEAU, Québec.

PROSPECTUS.

Populariser les connaissances en histoire naturelle, provoquer les recherches, recueillir les observations, constater les découvertes et faire connaitre les nouvelles applications que l'on peut faire des connaissances déjà acquises au profit des arts, de l'industrie et des besoins de la vie, tel sera le but de cette publication. Nous voulons, tout en fournissant à l'amateur le moyen de s'initier par lui-même à l'étude de la nature, offrir en même temps au savant un bulletin des progrès journaliers de cette importante science, et un médium pour faire participer le public à ses observations et à ses découvertes.

L'histoire naturelle, plus que tout autre, est une science d'observation ; ses règles fondamentales ne sont nées que de l'observation ; et ses progrès ne se soutiennent, ne se continuent que par l'observation ! Et plus le nombre des observateurs est grand, et plus grandes sont les chances de nouvelles découvertes !

Ce ne sont pas des savants dans leurs cabinets qui nous ont révélé les faits extraordinaires de l'industrie des castors, abeilles et autres animaux, les mystères des métamorphoses ou transformations des insectes, les merveilles de la vie d'une foule d'êtres qu'on avait rangés d'abord parmi les pierres ou les plantes, mais bien des observateurs sur les lieux, qui furent les premiers frappés de ce qu'ils voyaient s'opérer sous leurs yeux. Tel détail souvent de la vie d'un animal, ou de la croissance d'une plante, qui étonne les sa-

vants à qui on le fait connaître pour la première fois, n'est dû qu'à un cultivateur, à un chasseur, à un pêcheur qui a voulu se rendre compte de ce qui avait frappé ses regards.

Moins que toute autre, l'histoire naturelle n'est une science purement spéculative ; et plus que tout autre elle se rapproche de nous, puisqu'elle renferme dans les limites de son étendue tout ce qui se rapporte à la moitié de notre existence, à notre vie animale. Et plus vastes seront nos connaissances sur les plantes et les animaux, sur leurs modes de croissance et de reproduction, les moyens de restreindre ou d'étendre leur diffusion ou leur multiplication, et plus grandes aussi seront les ressources que nous pourrons en tirer pour les divers besoins de la vie.

Et d'ailleurs, de toutes parts l'homme ici bas est environné d'êtres vivants. Vies autour de lui, au dessus et au dessous de lui ; vies en dedans, vies en dehors ! Et l'étude de tant d'êtres qui nous touchent de si près, ne mériterait pas, n'exigerait pas notre attention ? Mais parmi tous ces êtres nous comptons des amis et des ennemis, il faut donc apprendre à les distinguer les uns des autres, afin de nous assurer le secours des premiers pour combattre les seconds. Parmi ces êtres amis, les uns nous sont directement un secours en nous offrant leurs dépouilles ou leurs produits ; et les autres sont nos auxiliaires dans la guerre d'extermination que nous sommes continuellement obligés de faire contre ceux qui s'attaquant à nos biens ou à nos personnes, tendent à restreindre les ressources de la vie mises à notre disposition. Et aux yeux de l'observateur intelligent, la sagesse de la Providence ne brille pas moins dans l'équilibre du nombre ou de la puissance de ces millions d'êtres ennemis continuellement en contact, que dans la régularisation du cours de ces milliers de mondes à travers l'immensité des airs ! Eh ! une seule famille de papillons, livrée à son cours naturel de reproduction, suffirait, en moins de trois ans, pour faire disparaître toute vie d'une grande province ! Mais Dieu a mis à côté des papillons les hirondelles, les fauvettes, etc., et les

hirondelles, les fauvettes font leur pâture de milliers de leurs larves ; mais Dieu a envoyé contre eux les ichneumons, et les ichneumons vont déposer leurs œufs dans le corps même des chenilles, et ces œufs éclosant bientôt en de petits vers qui se nourrissent de la substance même des chenilles qui les portent, en font périr des milliers ; et voila comment sous l'œil de cettre sagesse infinie, l'équilibre se garde au milieu de tant de forces opposées, la vie se conserve parmi de si nombreux agents de la mort !

A présent que la langue française est celle de plus de 1,000,000 d'habitants dans la Puissance du Canada, nous avons pensé que le temps était venu pour eux d'avoir un organe dans leur langue spécialement dévoué à l'histoire naturelle. Et de peur qu'on ne s'y méprenne, nous répétons que nous croirions méconnaitre les aspirations de ceux à qui nous nous adressons, si nous nous en tenions aux théories purement spéculatives de la science, mais que nous nous appliquerons constamment à proclamer les ressources que l'on peut retirer de l'application de telle ou telles connaissances que nous consignerons. Le pasteur, le médecin, l'instituteur, le législateur, l'agriculteur, en un mot tous ceux qui savent lire et refléchir, devront lire assidûment LE NATURALISTE : tous y trouveront profit et instruction.

La Botanique, la Zoologie, l'Ornithologie, l'Ichthyologie, l'Entomologie, etc., seront tour à tour les champs où nous irons glaner pour composer le bouquet que nous offrirons chaque mois à nos lecteurs. Mais nous voyons déjà le lecteur froncer le sourcil à ces grands mots de terminaison en *logie*, disons donc, de suite, en termes plus familiers, que nous étudierons avec lui les plantes, les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons, les insectes, et généralement tout ce qui a vie végétale ou animale. Et ce sera une règle pour nous, tout en conservant aux objets de nos investigations leurs noms scientifiques, de toujours les désigner par les noms vulgaires qui pourraient plus facilement les faire identifier, chaque fois que nous leur en connaîtrons.

Si nous entendons appliquer plus particulièrement nos investigations aux animaux et aux plantes de notre pays, nous ne prétendons pas pour cela nous interdire les excursions dans d'autres climats. L'histoire naturelle du monde entier ne forme qu'un tout, et c'est souvent par comparaison avec des sujets étrangers qu'on parvient plus sûrement à apprécier et à juger ceux de son propre pays. La nature varie ses formes avec les climats, et ce ne serait la connaître que bien imparfaitement, que de borner ses études aux seules formes qu'on aurait sous les yeux.

Tenu par état à des devoirs nombreux et importants qui doivent primer avant tout, nous comprenons que la tâche que nous entreprenons aujourd'hui serait bien au dessus de nos forces, si nous ne comptions sur une généreuse collaboration déjà promise, et sur le concours de nombreux correspondants, qui par notre entremise, viendront faire part au public de leurs observations et de leurs découvertes.

Le champ de l'inconnu en histoire naturelle est d'une étendue immense en ce pays; à l'œuvre donc courageux disciples des Buffon et des Linné, et de glorieuses conquêtes ne se feront pas longtemps attendre.

L'étude de l'histoire naturelle, à peu d'exception près, ne paraissant pas encore dans le programme de nos diverses institutions d'éducation, nous voulons provoquer nos lecteurs à cette étude, et par la diversité et le ton de nos articles, offrir en même temps, au débutant un guide pour le conduire dans l'entrée de ce sanctuaire, et à l'initié, matière pour poursuivre ses recherches.

LE NATURALISTE CANADIEN paraîtra mensuellement, par pamphlets de 24 pages in-8, format du présent prospectus, avec un certain nombre de gravures, tant pour

faciliter l'intelligence du texte, que pour permettre d'identifier plus facilement les animaux ou les plantes dont nous donnerons des descriptions.

Quoique notre plan, comme l'indique notre titre, embrasse dans son ensemble les différentes branches de l'histoire naturelle, nous donnerons cependant une attention toute particulière à l'Entomologie, parce que les infiniment petits dont elle s'occupe forment dans leur ensemble un infiniment grand, un intérêt immense, incommensurable, si vaste en effet qu'on ose à peine le chiffrer, et qui, sous le rapport de l'importance, place cette branche au premier rang. Nous invitons nos lecteurs à nous adresser tous les insectes qui, par leurs dégats ou leurs mœurs, auraient particulièrement attiré leur attention, et autant que nous le pourrons, nous leur ferons connaître dans nos pages, ce qu'une nombreuse bibliothèque sur cette branche, une ample collection de spécimens, et des années d'études et d'observations nous permettront de consigner. Et quiconque a jamais été aux prises avec les obstacles à surmonter pour l'identification d'un insecte ou d'une plante, comprendra de suite de quel secours pourra lui être une semblable correspondance.

Notre publication est exclusivement réservée à la langue française, cependant, comme il ne manque pas de personnes qui peuvent facilement lire une langue sans pouvoir l'écrire, nous recevrons avec plaisir toutes communications qu'on voudra bien nous faire en anglais, nous astreignant à les traduire, toutes les fois que nous les jugerons capables d'intéresser nos lecteurs.

Si le nombre des abonnés répond à notre attente, nous prendrons sans délai des mesures pour nous procurer des observations météorologiques de différents endroits de la Puissance, et nous en publierons un tableau synoptique dans chaque numéro.

Le montant de la souscription est de $2 par année, payable d'avance.

Nous joignons au présent prospectus un bulletin de souscription ; que le lecteur veuille bien en remplir les blancs et l'adresser de suite au soussigné, à Portneuf ; et si le nombre des retours est suffisant pour couvrir les frais de publication, le premier numéro paraîtra aussitôt.

Ce ne sera qu'après la réception du premier numéro qu'il faudra envoyer l'argent.

L'ABBÉ PROVANCHER.

Portneuf, 3 Décembre, 1868.